



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

AZZEDINE ALAÏA, ARTHUR ELGORT. En liberté.

Sous le commissariat et la direction de Carla Sozzani et Olivier Saillard

Exposition du lundi 23 janvier au dimanche 20 août 2023

Ouvert tous les jours de 11h à 19h

Plein tarif : 10€ - Tarif réduit : 3€

Métro : Hôtel de Ville

Contact presse :

fondationazzedinealaia@2e-bureau.com

presse@fondationazzedinealaia.org

Fondation Azzedine Alaïa
18, rue de la Verrerie, 75004 Paris
Tel. +33 (0) 1 87 44 87 75
presse@fondationazzedinealaia.org
fondationazzedinealaia@2e-bureau.com



A quatre mains, Azzedine Alaïa et Arthur Elgort ont façonné la liberté des années 1980. Au moment même où le couturier voyait son idéal féminin s'incarner dans la rue et par les clientes toujours plus nombreuses, le photographe sortait des studios, s'emparait du mouvement et des villes comme un décor naturel et neuf. Tous deux ont contribué activement à renouveler la représentation de la femme, désormais affirmée, volontaire, indépendante.

L'exposition présentée à la Fondation Azzedine Alaïa met en regard les photographies intemporelles et essentielles à l'iconographie du couturier, mais aussi des clichés plus confidentiels, avec les vêtements les plus iconiques d'Alaïa.

Cette osmose compose une exposition unique à Paris qui consacre la photographie et la mode dont Alaïa et Elgort orchestraient le renouveau.

Le jeu, l'intuition, la spontanéité font ici œuvre. L'avenir montra que ce jeu débridé allait signer un exercice de style nouveau dans la photographie de mode, désacraliser les vêtements de créations pour mieux les mettre à la portée de tous.

Arthur Elgort est né à New York. Azzedine Alaïa à Tunis. Tous deux ont l'espoir que la pratique des arts officiels les conduira vers leur destinée. Le premier aspire à devenir peintre et s'inscrit au collège Hunter de sa ville. Alaïa, lui mise tout sur la sculpture dont il apprend les techniques à l'école des Beaux-Arts de Tunis.

Elgort ne se réalise pas dans la discipline adoptée. De même Azzedine se refuse à devenir un sculpteur secondaire. Alors que les travaux de couture pour une clientèle choisie lui permettent de financer ses études, les vêtements qu'il confectionne ont fait de lui un couturier en herbe dont on reconnaît la virtuosité. Alaïa se risque au rêve de Paris et en ce milieu des années 1950 son histoire commence.

C'est une histoire analogue qui caractérise les débuts de Arthur Elgort. Ses ambitions artistiques dévient le jour où, dans les années 1960, il se rend chez un vendeur d'appareil photos. Riche d'un premier Polaroid dont il découvre tous les usages, il ausculte le monde, fournit des images à ses professeurs, ne regarde plus le passé. Le futur, il en est sûr s'écrira à travers l'objectif, la chambre noire et le papier argentique. Il est définitivement photographe.

Leur apprentissage dans leur discipline à tous deux sont en revanche différents.



Alors que Azzedine s'apprêtait à coudre pour des maisons de couture, le destin le conduit à devenir le couturier en chambre le plus mystérieux mais aussi le plus convoité. Chez Simone Zehrfuss, Louise de Vilmorin, La Comtesse de Blégiers, Arletty, il réalise sur commande des vêtements sur mesure. Auprès des femmes qui le cherchent et le recommandent, il apprend l'académie des corps, perfectionne sans cesse sa technique. Elles seront sa véritable école jusqu'à ce que Thierry Mugler à la fin des années 70 ne le persuade de devenir lui-même créateur.

Quant à Arthur Elgort, il troque son Polaroid contre un Nikon et développe une véritable passion pour tous les types d'appareils, récents et anciens dont il apprécie les techniques, les singularités et les pratiques différentes. Le grand directeur des publications Vogue Alexander Liberman aperçoit quelques clichés du nouveau venu, l'encourage et l'introduit auprès des rédactrices de son magazine illustre. Arthur Elgort travaillera avec Polly Allen Mellen et Grace Coddington. En une année il devient célèbre.

Les chemins d'Azzedine et d'Arthur finissent évidemment par se croiser à Paris. Et à force de séries partagées et conçues par eux pour les magazines, ils se sont reconnus dans l'absence des décors qui pour eux deux, superflus venaient perturber la vision photographique de l'un, les vêtements sculpture de l'autre.

En noir et blanc, les images du photographe se veulent des instantanés. Il préfère l'élan corporel à la pause éculée des mannequins. Il ouvre les fenêtres des studios, y fait rentrer la lumière et fait de la rue son théâtre. Alaïa se reconnaît d'instinct dans la nouveauté de ses images mais aussi dans leur rigueur. A l'issue des publications on ne sait plus qui fait l'apologie de l'autre. Est-ce la photo si joyeuse qui invite le vêtement à tourner ou est-ce précisément cette mode, caressante et suggestive pour les corps qui cernent les photos de mouvements ?

Les modèles et les mannequins qui traversent les pellicules de l'un, les vêtements de l'autre se trouvent être les ambassadrices de ces expressions nouvelles où deux regards se rencontrent. Linda Spierings, Jeny Howarth, Janice Dickinson, Bonnie Berman, Veronica Webb, Frederique Van der Wal, Naomi Campbell, Christy Turlington, Cindy Crawford, Linda Evangelista, Stephanie Seymour telles les divinités quotidiennes d'un jeu désinvolte ornent de leurs gestes la frise que Alaïa et Elgort ont su dessiner ensemble.

**Catalogue d'exposition à paraître en anglais et en français en janvier 2023,
une co-édition Fondation Azzedine Alaïa & Damiani, 124 pages.
70€ - 78\$ - £65**



ARTHUR ELGORT

Arthur est né en 1940 à New York. Il fréquente la Stuyvesant High School, puis étudie la peinture au Hunter College. N'appréciant pas le caractère solitaire de la pratique, il décide de s'essayer à la photographie et se découvre rapidement un talent. Peu de temps après, il fait ses débuts dans le Vogue anglais en 1971. Dès sa première séance, il fait sensation et s'installe durablement dans le monde de la photographie de mode.

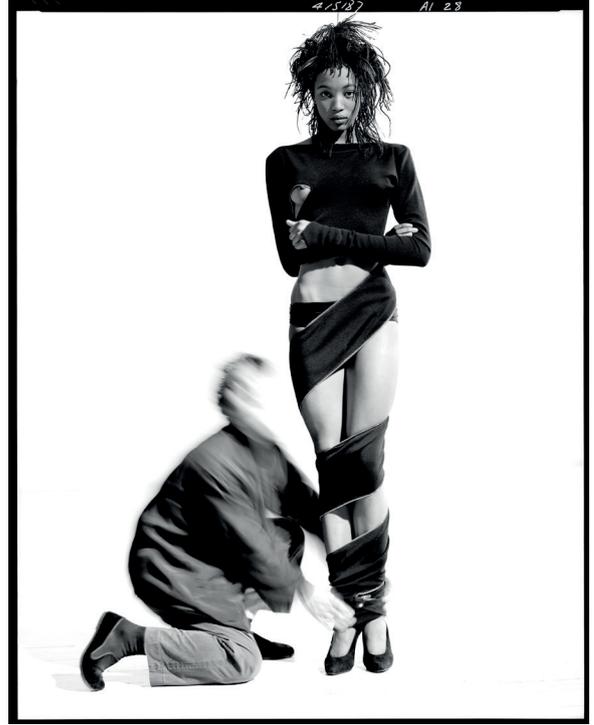
Le style détendu et spontané d'Arthur est une bouffée d'air frais dans un monde où les prises de vue en studio avec des modèles statiques comme des mannequins de vitrine étaient la norme. Arthur encourage ses sujets à bouger librement dans le cadre. Les modèles qu'il choisit sont vives, moins maquillées et simplement mises en valeur par la lumière naturelle qu'il privilégie toujours. Le fait de faire évoluer ses modèles à l'extérieur, dans le "monde réel", où les vêtements qu'on lui demande de photographier sont portés et mis à l'épreuve, devient une signature de son style personnel.

Arthur est rapidement devenu l'un des photographes les plus connus et les plus imités au monde. L'audace dont son style se fait le reflet a changé l'idée que l'on se faisait de la photographie de mode. Pendant plus de 50 ans, Arthur a exercé une influence majeure : des couvertures de Vogue aux campagnes publicitaires pour des marques de luxe, son travail est une source inépuisable d'inspiration. Son style et son influence ont créé des possibilités infinies dans l'univers de la photographie de mode, qu'il continue d'explorer aujourd'hui depuis New York.

A
FONDATION
AZZEDINE ALAÏA
• •



Naomi Campbell et Azzedine Alaïa, Paris, 1986



Naomi Campbell et Azzedine Alaïa, New York City, 1987



Arthur Elgort et Grethe Holby Elgort, New York City, 1987



Linda Spierings, Paris, 1983



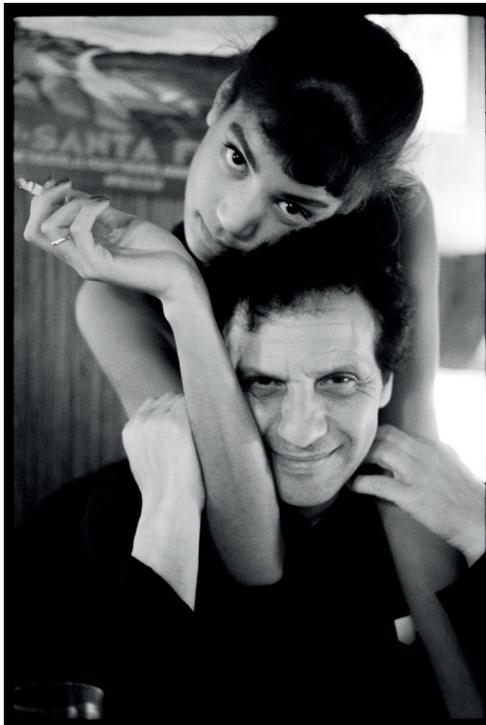
Naomi Campbell et Jennifer Gimenez, Paris, 1986



Christy Turlington, New York City, 1987



Christy Turlington, New York City, 1987



Veronica Webb et Azzedine Alaïa, Paris, 1986



FONDATION AZZEDINE ALAÏA

La vie d'Azzedine Alaïa a constamment été remplie par la mode, l'art, le design, l'architecture, la musique et le théâtre.

Pendant cinquante ans, Monsieur Alaïa a été un collectionneur passionné par tous les domaines de la culture. En 2007, il a décidé de protéger son œuvre et sa collection d'art en fondant l'Association Azzedine Alaïa, conjointement avec son partenaire de vie, et son amie depuis plus de quarante ans, l'éditrice Carla Sozzani, afin que cette Association devienne la Fondation Azzedine Alaïa.

La Fondation Azzedine Alaïa a été reconnue d'utilité publique par décret du 28 février 2020.

Voulue par Azzedine Alaïa de son vivant, ses missions sont la conservation et la mise en valeur de l'œuvre du couturier, des œuvres qu'il a collectionnées toute sa vie dans les domaines de l'art, la mode et le design, l'organisation d'expositions et le soutien d'activités culturelles et éducatives.

La Fondation expose le travail d'Azzedine Alaïa et les œuvres d'art et de mode de sa collection personnelle, à Paris, au 18 rue de la Verrerie, où il a vécu et travaillé, et à Sidi Bou Saïd, la ville qu'il a tant aimée. Ces lieux abritent des expositions régulières sur l'histoire de la mode et du design.

À Paris, on trouve également une librairie dédiée à la mode et à la culture et un café dans une cour arborée.

La Fondation Azzedine Alaïa attribue également des bourses à des jeunes talents visionnaires de la mode.

Le logo de la Fondation Azzedine Alaïa a été réalisé par Julian Schnabel.